

PRISE D'OULCHY-LE-CHATEAU. — EN CHAMPAGNE NOUS AVONS FAIT 1.100 PRISONNIERS

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.807. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Samedi
27
JUILLET
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20. — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ: 11, Bd des Italiens. - Tél.: Gut. 12-45
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

LES SUCCÈS DE NOS TROUPES ENTRE L'AISE ET LA MARNE



CANONS ALLEMANDS PRIS PAR NOS TROUPES DANS LE SECTEUR COMPRIS ENTRE L'AISE ET LA MARNE



BLESSÉS ALLEMANDS CAPTURÉS PAR UNE DIVISION D'AMEX ET SOIGNÉS PAR DES INFIRMIERS AMÉRICAINS

Excellente journée hier pour nos armes. Entre l'Aisne et la Marne, l'armée Mangin a fait tomber la défense ennemie dans Villemontoire et dans le gros bourg d'Oulchy-le-Château dont la possession était pour les Allemands une nécessité essentielle. Depuis

le début de notre contre-offensive, le chiffre des prisonniers que nous avons faits ne cesse de s'accroître. D'après certains renseignements il s'élève à 25.000. Le nombre des canons que nous avons capturés dépasse 400, et celui des mitrailleuses plusieurs milliers.

LE JAPON ACCEPTE LES PROPOSITIONS DES ÉTATS-UNIS

Les Tchèques qui combattent en Sibérie seront soutenus par les Alliés.

LONDRES, 26 juillet. — L'agence Reuter est officiellement informée que le Japon a accepté les propositions américaines tendant à assister les Tchéco-Slovaques en Sibérie.

Comme nous l'avions annoncé, les négociations engagées entre Washington et Tokio ont suivi un cours favorable. En effet, les propositions qui ont été faites par les États-Unis sont déjà acceptées en principe par le Japon. On en a été informé à Londres hier soir. Il restait seulement à régler, croyons-nous, quelques questions d'interprétation.

L'accord serait ainsi établi entre tous les Alliés pour une action en Sibérie. Cette action doit consister avant tout à soutenir et à aider les troupes tchéco-slovaques qui



PRÉSIDENT WILSON MIKADO YOSHIHITO

opèrent avec tant de bonheur non seulement en Asie Orientale, mais encore dans la Grande-Russie : on vient d'apprendre qu'elles ont passé le Volga et se sont emparées de la ville de Simbirsk, à la grande alarme du pouvoir bolchevik.

L'intervention en faveur des Tchéco-Slovaques et des nombreuses populations russes qui les appuient se produirait donc à une heure particulièrement opportune où elle promettrait d'être fructueuse.

LA COOPÉRATION CHINOISE

LONDRES, 26 juillet. — On télégraphie de Pékin, 23 juillet :

« La plus grande partie de la presse chinoise accueille favorablement la décision prise de coopérer avec les Alliés. »

« Un crédit de 120 millions de yens a été alloué pour les dépenses courantes. » (Radio)

Tout est mis en commun chez les Alliés

LONDRES, 26 juillet. — Au banquet offert par le gouvernement en l'honneur de MM. Hoover, Boret et Crespi, ministres du Ravitaillement des États-Unis, de France et d'Italie, M. Lloyd George, dans son discours, a dit :

« Nous apprenons beaucoup de choses dans cette guerre. Lorsque nous commençons, nous étions des étrangers l'un pour l'autre. Nous ne nous rencontrons plus jamais comme des étrangers. Nous nous parlons comme de vieux amis. Nous avons maintenant tout en commun : notre cause, notre table, notre garde-manger, notre cave à charbon. »

« La cause est commune, la lutte est commune, le sacrifice est commun ; et, pour cette cause commune, dans ce conflit commun, dans cette lutte commune, nous aurons triomphé en commun ; et, par ce triomphe commun, nous aurons la fraternité commune, qui sera la garantie la plus sûre pour la paix du monde et pour la bonne entente entre les hommes de toutes les races, de toutes les croyances, de toutes les nationalités, dans tous les âges à venir. »

M. Hoover, prenant la parole, a déclaré que le ravitaillement alimentaire était assuré pour la durée de la guerre.

« Je ne crois pas, a-t-il ajouté, qu'il soit nécessaire de prendre des dispositions pour plus de deux ans à partir d'aujourd'hui, parce que, dans moins de deux ans, le résultat sera la victoire. »

L'enquête sur l'affaire du Chemin-des-Dames

Une décision du président du Conseil, ministre de la Guerre, vient de charger MM. Boudemout, président de la commission sénatoriale de l'armée ; René Renoult, président de la commission de l'armée de la Chambre, et le général Guillaumat, gouverneur militaire de Paris, de lui fournir un avis motivé sur les résultats déjà acquis ou à compléter encore de l'enquête ouverte sur l'affaire du Chemin-des-Dames.

La classe 1920

La commission de l'armée de la Chambre a entendu hier M. Clemenceau, président du Conseil, ministre de la Guerre, et M. Abrami, sous-secrétaire d'État à la Guerre, sur le projet relatif au recensement et à la révision de la classe 1920.

Après avoir rejeté une motion préjudicielle de M. Dalbiez, et formulée comme suit : « La classe 1920 sera recensée, révisée et appelée dans les mêmes conditions que les classes 1918 et 1919 », la commission a approuvé le rapport de M. Henry Paté concluant à l'adoption du projet.

De son côté, la commission sénatoriale de l'armée, réunie sous la présidence de M. Paul Doumer, a adopté hier le même projet.

M. Paul Strauss a été désigné comme rapporteur.

50 CENTIMES LA LEÇON D'ANGLAIS
par Correspondance
aux Militaires. — Ecole FIGUET, 53 rue Rivoli à Paris

OULCHY-LE-CHATEAU ET VILLEMONTAIRE ont été pris par les troupes de l'armée Mangin

DANS CETTE RÉGION, 700 PRISONNIERS SONT TOMBÉS ENTRE NOS MAINS

EN CHAMPAGNE, NOUS AVONS RÉALISÉ UNE AVANCE DE 1.500 MÈTRES SUR UN FRONT DE 20 KILOMÈTRES

Nous avons reconquis la Main-de-Massiges, réoccupé dans cette région nos anciennes premières lignes du 15 juillet, fait plus de 1.100 prisonniers, et capturé 7 canons et 200 mitrailleuses.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS FRANÇAIS

14 HEURES. — HIER, EN FIN DE JOURNÉE, NOS TROUPES ONT ENLEVÉ VILLEMONTAIRE APRES UNE LUTTE ACHARNÉE, FAIT 200 PRISONNIERS ET PRIS 20 MITRAILLEUSES.

PLUS AU SUD, OULCHY-LE-CHATEAU EST TOMBÉ ENTRE NOS MAINS. NOUS AVONS PROGRESSÉ A L'EST DE LA VILLE ET CAPTURÉ 4 CANONS.

Au cours des combats engagés hier dans la région au sud de l'Ourcq, nous avons fait plusieurs centaines de prisonniers.

23 HEURES. — Au sud de l'Ourcq, journée marquée par une activité des deux artilleries sans action d'infanterie.

Sur la rive nord de la Marne, nous avons enlevé, hier, en fin de journée, Reuil et la ferme des Savaris et rejeté l'ennemi aux lisières sud de Binson-Orquigny et de Villers-sous-Châtillon.

Le total des prisonniers faits dans la journée du 25, tant à Vil-

lemontoire que dans la région d'Oulchy-le-Château, s'élève à 700.

Sur le front de Champagne, nos troupes, après avoir brisé l'offensive allemande des 15 et 16 juillet, ont entrepris, les jours suivants, une série d'attaques locales.

EN DÉPIT DE LA RÉSISTANCE DE L'ENNEMI, NOUS AVONS RÉALISÉ, A L'EST DE LA SUIPPE, UNE AVANCE DE 1.500 MÈTRES ENVIRON SUR UN FRONT DE 20 KILOMÈTRES AU NORD DE LA LIGNE GÉNÉRALE SAINT-HILAIRE-LE-GRAND-SOUAIN-MESNIL-LES-HURLUS.

NOUS AVONS RECONQUIS TOUTE LA MAIN-DE-MASSIGES, REOCCUPÉ, DANS CETTE RÉGION, NOS ANCIENNES PREMIÈRES LIGNES.

AU COURS DE CES OPÉRATIONS, NOUS AVONS FAIT PLUS DE 1.100 PRISONNIERS, CAPTURÉ 200 MITRAILLEUSES ET 7 CANONS.

Les soldats de l'armée Mangin ont inscrit à leur actif deux beaux succès : ils ont enlevé Villemontoire, dont ils ont nettoyé les « creutes », fait 200 prisonniers, et mis la main sur 20 mitrailleuses ; ils ont pris et largement dépassé au sud-est Oulchy-le-Château. Nous avions indiqué, hier, l'imminence de la chute de cette importante position ; les Allemands l'ont défendue avec une énergie farouche, car elle commande une des routes menant à Fère-en-Tardenois, distant de 5 kilomètres, et qui, bien que martelée par nos obus, leur permettait l'évacuation de leurs convois et de leurs colonnes. La prise de cette dernière ville n'est qu'une question de temps. Déjà, dans cette direction, s'avancent les Franco-Américains du général Degoutte, qui, victorieux à Armentières et à Coigny, affirment leur progression et atteignent une ligne jalonnée sensiblement par les villages de Bruyères, Villeneuve-sur-Fère, Beauvillers et du Châmel.

L'ennemi, chassé de Fère-en-Tardenois, perdra la possession d'un carrefour où viennent converger de larges voies, capitales pour lui ; il n'aura plus, pour se mouvoir, que la disposition fort précaire de chemins étroits et ravinés. Dans le secteur de la Marne, l'armée Berthelot a également sensiblement avancé ses lignes ; toujours opiniâtre, la résistance allemande a dû céder devant la pression de nos troupes, qui s'avancent dans la forêt de Ris et tiennent les lisières sud de Binson-Orquigny et de Villers-sous-Châtillon, ainsi que le village de Reuil.

Dans la montagne de Reims, l'ennemi n'a cessé de bombarder avec la plus grande violence la région de Vignay, où nous avons cependant réalisé quelques progrès.

A l'ouest de Reims, sous le regard clair de leur chef, les soldats de Gouraud, dans le secteur de Prunay, interdisent tout progrès à l'adversaire.

A l'est de la Suippe, ils réalisent une avance de 1.500 mètres sur un front de 20 kilomètres, au nord de la ligne générale Saint-Hilaire-le-Grand, Souain, Le Mesnil-les-Hurlus.

Les 15 et 16 juillet, le général Gouraud, d'accord avec le général Pétain, avait délibérément porté sa ligne de combat en arrière des monts dont la configuration pouvait rendre la défense particulièrement coûteuse ; il avait laissé l'intervalle qui le séparait de l'ennemi à la garde d'éléments légers munis de mitrailleuses. Et, sur le terrain même qu'il avait choisi, il attendait la ruée allemande qu'il écrasa du feu de ses canons. Depuis le 16, une série d'attaques locales nous a rendu la possession de nos anciennes premières lignes, nous avons notamment reconquis toute la Main-de-Massiges. Au cours de ces opérations, nous avons fait plus de 1.100 prisonniers et capturé 7 canons et 200 mitrailleuses.

Le moment n'est pas encore venu d'établir les résultats définitifs de la

bataille ; toutefois, c'est marquer notre infinie gratitude aux combattants français, américains, anglais et italiens, engagés en nombres inégaux mais animés du même courage, de l'indiquer ce que nous devons à leurs valeureux efforts : les soixante et quelques divisions allemandes des cinq armées von Hutier, von Eben, von Boehm, von Mudra et von Heinem, menées par le kronprinz impérial, tenues en échec, puis



battues, enfin plus ou moins décimées ; des prisonniers par milliers, des canons capturés par centaines, Reims rétabli dans sa sécurité, Paris hors d'atteinte ; l'initiative au profit de nos armes.

Voilà ce qu'ont obtenu les soldats de l'Entente sous la haute direction de généraux d'armée dont la science et l'habileté ont su réaliser les conceptions dues à la collaboration aussi étroite que féconde d'un Foch et d'un Pétain.

Tous les projets à venir de Ludendorff rencontreront devant eux l'opposition victorieuse de cette même collaboration.

Jean VILLARS.

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE VISITE CHATEAU-THIERRY

FRONT FRANÇAIS, 26 juillet. — Une remise de décorations a eu lieu dans la ville de Château-Thierry, où le président de la République a été reçu par le général Degoutte, le général de Mondésir, le préfet et le sous-préfet. Le président a parcouru la ville, particulièrement les quartiers les plus endommagés. Il s'est entretenu avec ceux des habitants qui étaient restés pendant l'occupation allemande, et il a laissé des secours aux plus nécessiteux.

Les habitants ont montré au président l'église où les Allemands avaient entreposé les mobiliers qu'ils avaient systématiquement pillés et qu'ils étaient en train d'évacuer en Allemagne.

Une partie des objets pris dans les maisons et dans les églises, notamment des cuivres qui allaient être emportés, ont dû être abandonnés par l'ennemi au moment de sa retraite.

De Château-Thierry, le président est allé, par Neuilly-Saint-Front, visiter les régions libérées et les troupes qui y opèrent sous les ordres des généraux Mangin et Degoutte. Il a notamment félicité les divisions qui, le matin même, venaient d'entrer à Oulchy-la-Ville et à Villemontoire.

Parmi les prisonniers faits par nos troupes dans cette dernière localité se trouvait un commandant de bataillon, un propre neveu du prince de Bûlow, qui a été stupéfait en apprenant qu'il y avait une grande armée américaine en France. Il était convaincu, comme tout le monde, a-t-il dit, en Allemagne, que les Américains n'étaient pas plus de 50.000.

Le président a eu l'occasion, au cours de sa tournée, de féliciter également des troupes alliées.

Il est revenu à Paris par Villers-Cotterets.

UN NEVEU DE M. CLEMENCEAU EST DÉCORÉ

Parmi les officiers et soldats qui se sont particulièrement distingués dans les dernières batailles et qui ont été décorés par le président de la République, sur la proposition du général Pétain, figure un neveu de M. Clemenceau, président du Conseil.

UN ORDRE DU JOUR DU GÉNÉRAL BERTHELOT AUX TROUPES ITALIENNES

Chargé depuis quarante jours de la défense d'une partie délicate du front, le 2^e corps italien a parfaitement rempli sa mission, barrant à l'ennemi la route de l'Ardre et résistant magnifiquement aux assauts redoublés qu'il a eu à subir. En union intime avec les unités françaises, il a repoussé toutes les attaques des Allemands, auxquels ont été infligées des pertes sanglantes ; il a conservé la position de résistance qui lui était confiée ; il vient enfin de participer brillamment aux opérations offensives qui sont en cours contre l'ennemi commun.

Sous le commandement éclairé et l'impulsion énergique du lieutenant général Abbrigi, commandant le 2^e corps italien ; du major général Tiatoga, commandant la 3^e division, et du major général Bituto, commandant la 8^e division, officiers et soldats italiens ont fait preuve de solides qualités de bravoure et de vaillance et se sont fait remarquer par leur discipline et leur entraînement.

Le sang latin versé en commun sur le sol de France, comme celui répandu dans les régions ensolées d'Italie, cimentera de façon plus profonde encore l'alliance entre les deux nations sœurs et l'amitié indissoluble des deux grands peuples.

Le général commandant l'armée, au nom des officiers et soldats français, salue les camarades du 2^e corps italien et leur adresse le témoignage de haute estime militaire et d'affection qu'ils ont si bien mérité.

LE GOUVERNEMENT AMÉRICAIN FÉLICITE LE GÉNÉRAL PERSHING ET SON ARMÉE

M. Mac Adoo a adressé au général Pershing le télégramme suivant :

« Toute l'Amérique s'enorgueillit des brillants exploits accomplis par votre vaillante armée et par leurs camarades français. Le pays tout entier tressaille au récit des faits glorieux de vos héroïques soldats. Félicitations. »

Le général Pershing a répondu en ces termes :

« Au nom de l'armée américaine en France, je vous remercie de votre cordial message. Nos officiers et soldats sont tous animés de la détermination de vaincre. Ce sont de superbes soldats. »

A LA HAUTE COUR L'AUDIENCE D'HIER FUT MOUVEMENTÉE

Parmi les témoins : M^{me} Paquin, le général Clergerie et M. Leymarie.

Une audience assez mouvementée. Tous les sénateurs juges répondent à l'appel du matin.

On débute par une confrontation. M. Moreau, ancien contrôleur général, et M. Richard, ancien directeur de la Sûreté générale, dont les dépositions ont été contradictoires, sont rappelés.

M. Moreau soutient qu'aucun télégramme n'a été envoyé pour ordonner une surveillance sur Duval et qu'il a acquis la preuve que des passeports avaient été accordés à Duval, à Marion et à d'autres. Le témoin a adressé, par la poste, une lettre aux commissaires de la frontière pour leur ordonner de surveiller Duval.

Ces lettres furent envoyées sous double enveloppe à cause du cabinet du ministre,



M^{me} PAQUIN M. LEYMARIE

précise M. Moreau ; aussi M. Malvy ne les connaît-il qu'après leur envoi.

M. Richard affirme qu'au contraire les lettres auraient été envoyées d'accord entre le ministre et lui.

M. Moreau ajoute que M. Richard ne lui a jamais donné aucune instruction pour la surveillance d'Almeryda, de Marion et de d'autres. M. Richard le conteste.

Un sénateur, M. Magny, intervient : « M. Moreau a dit que pendant deux ans il a mis M. Richard en garde contre Almeryda. Je demande si c'est exact et si, cependant, cet homme a conservé ses entrées au ministère ? »

C'est exact ! reconnaît M. Richard. La déposition de M. Céliér, directeur du mouvement général des fonds aux Finances, a trait à la grève du personnel auxiliaire de ce ministère. M. Leymarie avait alors une grande influence sur un journal qui soutenait la grève, et un directeur au ministère de l'Intérieur, M. Ogier, aurait dit au témoin que les grèves faisaient partie de sa politique.

M. Malvy proteste.

LA DÉPOSITION DE M^{me} PAQUIN

Très élégante, en grand deuil, le ruban rouge faisant tache sur le noir du crêpe du corsage, M^{me} Paquin s'avance dans l'hémicycle.

Le témoin dépose d'une voix douce, mais très claire. C'est d'abord l'historique des grèves de la couture de mai 1917 et des pourparlers auxquels elles donnèrent lieu. M^{me} Paquin a constaté, au cours de ces grèves, des excitations venant d'étrangers, notamment d'un certain Marichouk, qui fut leur promoteur. Elle dit que les patrons durent continuer leurs pourparlers chez M. Malvy, en motifs sûrs d'être tenus.

M. Malvy interrompt. Il soutient que les grèves venaient de l'insuffisance des salaires et de la question de la semaine anglaise.

M. Marichouk est toujours au syndicat de la couture, dit-il. J'ai tenté une conciliation. M^{me} Paquin se rend-elle compte des efforts que j'ai faits ?

Ils ont été très grands.

Sur une question de M. Malvy, M^{me} Paquin indique les salaires d'alors. Ils étaient modestes, certes, elle le reconnaît, surtout si on les compare à ceux donnés dans les usines : les apprenties débutaient à 0 fr. 50...

Ce chiffre provoque des exclamations. Le témoin ajoute :

« Mais il y eut un temps où elles payaient pour apprendre ! Elles touchent maintenant 1 fr. 50 ; les petites mains commencent à 2 fr. 75 ; les secondes mains à 4 fr. 50 ; les mains supérieures davantage, mais sans dépasser 9 francs. »

M^{me} Paquin donne d'autres détails sur les grèves.

Comme le procureur général lui demande si elle connaît l'affaire de la mutinerie de Cœuvres, elle répond :

« Non ; ce qui était déplorable, c'étaient les papiers pacifistes distribués aux ouvrières pour être envoyés au front. Beaucoup de nos ouvrières ont été écorchées. »

A l'ouverture de l'audience de l'après-midi, on apprend que M. Raffin-Dugens proteste contre l'allégation qui le présente comme ayant été en rapports intimes avec Almeryda.

M. Lapeyrière, entrepreneur de travaux publics, est introduit. En 1917, un commencement de grève éclata chez lui. Il n'aurait eu aucune importance si le ministre de l'Intérieur ne s'en était mêlé.

Selon le témoin, l'intervention du ministre n'aurait eu d'autre but que de faciliter les demandes d'augmentation de salaires de la C. G. T. M. Leymarie l'aurait d'ailleurs sommé de donner satisfaction, sous menace de « fermer sa boîte ».

Comment l'aurait-on pu fermer ? demande M. Merillon.

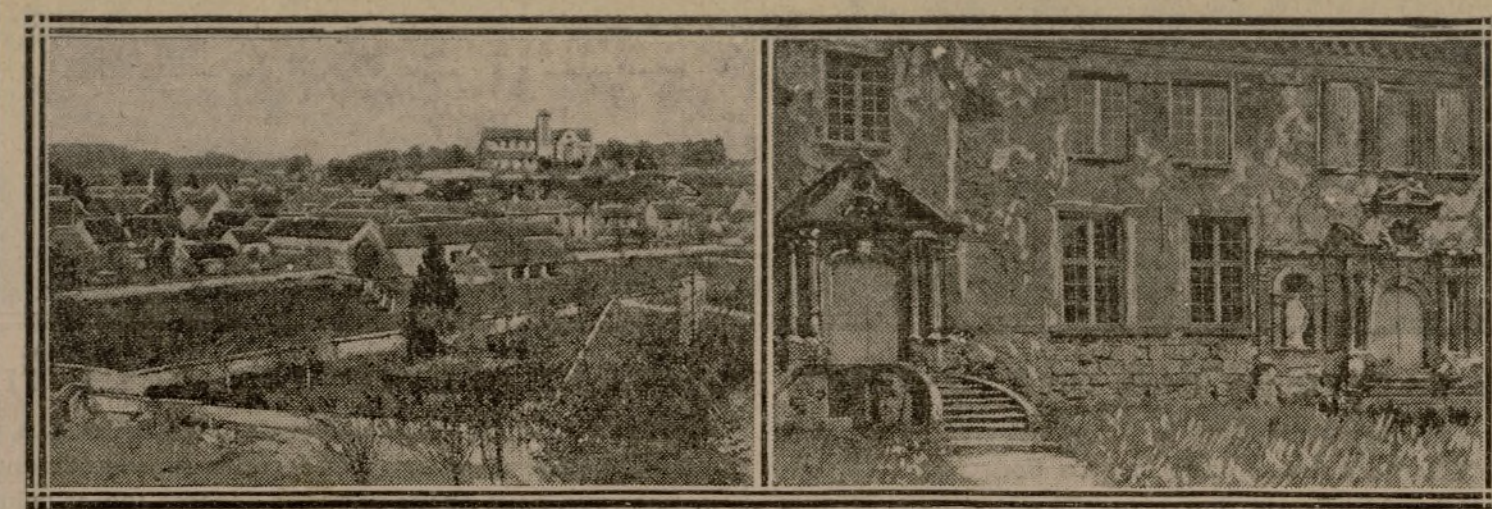
« En m'enlevant mon personnel, qui était composé de mobilisés. »

M. Malvy proteste. Il fait observer qu'il voulait éviter une grève du bâtiment pour le 1^{er} mai. On a donc essayé d'obtenir un accord.

Un mouvement d'attention : l'huissier appelle M. Leymarie.

L'ancien directeur du cabinet de M. Malvy est en veston. Il dépose avec assurance.

Il déclare, en débutant, qu'il accomplit



LE BOURG D'OULCHY-LE-CHATEAU : VUE GÉNÉRALE. — LE PRESBYTÈRE RENAISSANCE

une peine contre laquelle proteste toute sa vie. Jamais il n'a traité seul une question importante; il n'a pas pris une mesure qui n'ait été approuvée par le ministre.

M. Leymarie parle d'Almeryda, qu'il ne connaissait pas avant la guerre. En décembre 1914, le ministre le chargea de lui verser une subvention mensuelle de 1.000 francs, qui atteignit par la suite 1.500 et, une fois ou deux, 2.000 francs.

— Saviez-vous ce qu'il était ?
— Oui, mais je savais que le ministre avait eu avec lui, en juillet-août, d'importantes conversations — comme il en avait eu avec d'autres hommes influents parmi les ouvriers.

M. Leymarie explique son rôle dans l'affaire du chèque Duval, Landau et Goldsky passent et repassent dans sa déposition. Il déclare lentement :

— L'instruction a établi que j'étais étranger à la délivrance du passeport, que Duval l'avait obtenu par la voie normale. J'ai eu un tort : je n'ai pas avisé mon ministre de la visite du colonel Goubet; c'est un oubli excusable que j'ai payé cher. Le colonel Goubet était aussi renseigné que moi sur Duval : il n'a pas averti son ministre. Il est contrôleur général, et moi, je suis en prison !

Il est encore question de Cochon, des grèves Lapeyrère, de celle du personnel auxiliaire des finances. Tout cela n'apprend rien de nouveau.

Sur une question du procureur général, M. Leymarie dit qu'il ne sait rien des disparitions de pièces du dossier Almeryda. Il affirme, d'autre part, qu'il n'a jamais vu Sébastien Faure.

M. Malvy se lève, à ce moment :
— Je déclare, dit l'ancien ministre de l'Intérieur, qu'à part l'incident du chèque, que je n'ai pas connu, toutes les mesures prises par M. Leymarie l'ont été d'accord avec moi. M. Leymarie avait toute ma confiance : il l'a gardée !

Pas un muscle du visage de M. Leymarie ne bouge à ce témoignage.

Le témoin déclare encore qu'il n'a rien connu de l'affaire Lipscher. On rappelle le colonel Goubet, puis M. Maunoury.

Il est question du chèque Duval. Le colonel Goubet aurait dit à M. Leymarie : « Il n'y a rien dans cette affaire-là ».

M. Leymarie répondit : « Rendez donc le chèque ».

C'est du moins la version de M. Maunoury.

M. Malvy était entré dans votre cabinet au moment où M. Goubet vous quittait, dit M. Lemarié à M. Leymarie. Vous n'avez pas été amené à lui parler de l'affaire Duval ?

Non, et je me suis accusé de cet oubli, répond M. Leymarie. Et le colonel Goubet ne lui en a pas parlé non plus !
Celle confrontation terminée, on revient sur une lettre préparée par M. Hudelo pour interdire une réunion Mauricius à Bourges et qui fit retour à son auteur avec la mention : « Non ».

— Qui a mis cette mention ? demande M. Magny.

M. Leymarie ne se souvient pas. On lui passe la lettre : il déclare que ce n'est pas sa manière de faire les « n ». M. Malvy dit que ce n'est pas non plus la sienne. Ce n'est pas, évidemment, celle de M. Hudelo. Alors qui ?

Personne ne le sait. Ce qu'on apprend toutefois par M. Hudelo, c'est que Mauricius, confère syndicaliste, était un indicateur de la police. M. Dumas, chef du service des renseignements à la préfecture, l'accompagnait même à la gare...

LE GÉNÉRAL CLERGERIE

Les deux derniers témoins entendus sont le général Clergerie et le commandant Baudier.

Très grand, en complet gris, la moustache tombante, gardant dans son attitude une raideur toute militaire, le général Clergerie dépose d'une voix rapide et toujours égale.

Ancien chef d'état-major du gouvernement militaire de Paris, il expose le fonctionnement du deuxième bureau et cite l'affaire Desclaux comme la première cause de dissensions entre le G. M. P. et la préfecture de police. Il considère d'ailleurs M. Malvy comme pleinement responsable des actes de ses subordonnés.

Le témoin parle de louches intrigues, de résistances suspectes. Il accuse finalement M. Malvy d'avoir exigé la tête du général Maunoury, gouverneur militaire de Paris, son départ et celui du commandant Baudier.

— Quels étaient les griefs ? dit-il. J'avais fait condamner un voleur, Desclaux, demandé l'application de la loi aux Austro-Allemands. Les accusateurs, c'étaient Landau, aujourd'hui aux galères ; Leymarie, condamné, et M. Malvy. M. Malvy a donné notre peau, qu'on lui demandait.

M. Malvy s'élève contre ces accusations, déclarant n'avoir pas la responsabilité de mesures prises par le ministre de la Guerre d'accord avec le gouvernement.

Le commandant Baudier annonce en débutant que sa déposition doit durer trois heures.

— Vous pouvez la commencer, dit M. Du-

bois.
Et le témoin commence. Il est question du deuxième bureau, des affaires Desclaux, Kowacz, Garfunkel, de la « Victoria » et d'Astrmann, en faveur de qui intervenait Almeryda.

Le commandant Baudier continue ce matin.

Léopold BLOND.

L'indemnité de vie chère du personnel des transports

Employés et ouvriers des tramways, des autobus, du Métro et du Nord-Sud se sont réunis, la nuit dernière, rue Grange-aux-Belles, pour connaître le résultat des négociations engagées en vue du relèvement de 3 à 5 francs de l'indemnité de cherté de vie accordée, en décembre 1917, au personnel roulant et ouvrier.

Les organisations syndicales intéressées avaient envoyé, dans le courant de juin, une lettre demandant le relèvement de la prime à dater du 1^{er} juillet.

Mais les Compagnies ne firent aucune réponse.

Les employés et ouvriers ont maintenu leurs demandes et décidé d'engager des négociations.

Les délégués du personnel des transports en commun se sont rencontrés, hier, chez le préfet de la Seine, avec les directeurs des Compagnies.

Les pourparlers se poursuivront ce ma-

tin et tout fait présumer un accord à bref délai.

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

LES TROUPES AMÉRICAINES ENLÈVENT LE CHARMEL

L'aviation franco-britannique a déployé une grande activité sur tout le front.

OFFICIEL AMÉRICAIN (21 heures). — Hier, entre l'Oureq et la Marne, nos troupes ont enlevé le Charmel.

Dans la région de Verdilly, un de nos aviateurs a abattu un avion ennemi.

25 avions descendus par les Franco-Britanniques

(OFFICIEL). — Dans la journée du 25 juillet, sept avions ennemis ont été abattus ou forcés d'atterrir par notre aviation et dix-huit par l'aviation britannique, travaillant en liaison avec la nôtre.

Nous avons, pour notre part, jeté plus de trente-huit tonnes de projectiles, de nuit et de jour, sur les gares, voies de communication, hangars, dépôts de munitions et parcs de la zone arrière de la bataille. Des incendies et des explosions ont été observés.

Les bombardiers britanniques ont effectué également plusieurs expéditions et lancé quatre tonnes de projectiles sur Bazoches, Fère-en-Tardenois et Mont-Notre-Dame.

Les Anglais mettent 32 avions hors de combat

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Le 25, continuation du vent violent, mais visibilité meilleure que les jours précédents. Exécution de travaux en liaison avec l'artillerie, nombreuses reconnaissances et bombardements habituels par nos avions.

Parmi les objectifs atteints, trois grands dépôts de munitions, docks de Bruges et beaucoup de villages utilisés comme cantonnements par les troupes ennemies.

Un fort vent d'ouest a grandement favorisé l'adversaire dans les combats aériens. Néanmoins, nous avons abattu vingt-cinq avions ; six autres sont tombés désemparés, et un ballon a été incendié. Nous avons perdu quinze appareils.

A la nuit, nos avions de bombardement ont, de nouveau, attaqué les voies ferrées à Courtrai et à Seclin. Ils ont lancé plus de trois cents bombes sur les cantonnements de repos. Tous sont rentrés.

Un appareil allemand de bombardement de nuit a été abattu en arrière de nos lignes par le feu d'un canon antiaérien.

Usines et gares bombardées

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Les usines et les gares de Pforzheim et d'Offenbourg ont été bombardées dans la nuit du 25 juillet.

Deux incendies ont éclaté à Offenbourg. Quatre aérodromes ennemis ont également été bombardés.

Les avions italiens bombardent Durazzo

(OFFICIEL ITALIEN). — Le matin du 22 juillet, nos avions se sont rendus en grand nombre sur la base ennemie de Durazzo, y laissant tomber une tonne de bombes qui ont endommagé des vapeurs, atteint plusieurs magasins et provoqué des incendies.

La nuit suivante, d'autres avions sont retournés sur Durazzo et ont lancé des bombes sur les vapeurs qui y étaient mouillés et sur les hangars.

Tous ceux de nos avions ayant participé à ces deux actions sont rentrés indemnes à leur base malgré le feu antiaérien intense.

L'adjudant Ehrlich champion des drachens

Le record établi par le lieutenant Coiffard, qui, en vingt jours, vient d'abattre quinze drachens et avions allemands, est menacé de près par les exploits d'un autre nouveau venu : l'adjudant Ehrlich.

Quinze pièces au tableau pour Coiffard, dix pour Lahoulle, dix pour Ehrlich ! Quelle joie n'y a-t-il pas eu, ces jours-ci, à l'escadron qui balait les lignes de notre offensive des drachens allemands !

Mort du lieutenant Delcassé

INTERLAKEN, 26 juillet. — La nuit dernière, le lieutenant Delcassé, fils de l'ancien ministre des Affaires étrangères de France, interné en Suisse, est décédé des suites de la grippe.

DES DÉTACHEMENTS ALLIÉS BATTENT EN SIBÉRIE LES AUSTRO-ALLEMANDS

Les forces ennemies se sont dispersées en laissant de nombreux morts et 2.000 prisonniers.

VLADIVOSTOK, 26 juillet. — Les opérations des armées alliées continuent avec succès au nord de Nikolaï-Oussoulsk.

Les forces ennemies, qui comprenaient environ 9.000 Austro-Allemands, 1.000 gar-



des rouges et 1.000 ouvriers et paysans, ont été dispersés après deux jours de combat.

Spasko-Egouenivka a été enlevé. Nos pertes ont été infimes ; celles de l'ennemi sont considérables.

Nous avons fait 2.000 prisonniers allemands, magyars, turcs, dont 26 officiers autrichiens et allemands. La poursuite continue.

Le combat, qui a eu lieu au nord de Vladivostok, ne saurait être interprété comme un premier acte d'exécution du plan de coopération japono-américain en Sibérie. Il y avait déjà, dans la région, des forces de débarquement japonaises et quelques contingents franco-anglais.

Les bolcheviks cherchent des soldats

STOCKHOLM, 26 juillet. — Le commissaire du peuple Ukenief a adressé la circulaire suivante aux Soviétiques de Tachkent, Khabarovsk, Irkoutsk et Omsk :

« Simbirsk est pris par les Tcheco-Slovaques et les gardes blancs : la révolution socialiste russe est en danger. Il est nécessaire, au nom du salut de toutes les conquêtes de la révolution, d'organiser de suite des détachements de socialistes rouges et de les diriger contre les bandes des Tcheco-Slovaques et des gardes blancs. « Nous vous demandons d'organiser immédiatement toutes les forces disponibles, à l'exception des forces militaires préposées à la garde des barrières et au service de la sûreté. « Je tiens à faire savoir qu'aucun danger ne nous menace du côté des Allemands. « Vous êtes responsables devant la révolution et l'histoire. »

Le ministère autrichien

BERNE, 26 juillet. — La Wiener Zeitung (officiel) publie la nomination du baron Hussarek comme ministre-président, confirmée dans leurs emplois les anciens ministres, et nomme ministre de l'Instruction publique M. Poray Madeyski, chef de section audit ministère, et ministre pour la Pologne M. Galecki, également chef de section au ministère, en remplacement de MM. Gilinski et Twardowski, qui se sont retirés.

NOUVELLES BRÈVES

— Le Journal officiel publie un décret nommant le général Ragueneau directeur des transports militaires.

— Le 6^e conseil de guerre, délibérant à huis clos, a condamné à vingt ans de travaux forcés et vingt ans d'interdiction de séjour la femme Louise Prosper, pour intelligences avec l'ennemi et infraction à la loi de 1886.

— La première séance du conseil de guerre de l'armée polonaise autonome aura lieu le 29 juillet au Cherche-Midi. Le conseil sera présidé par le lieutenant-colonel Tyli.

DES TROUPES YOGO-SLAVES OPÈRENT EN MOURMANIE

Elles ont réussi à gagner le port d'Arkhangel où elles sont ravitaillées par les Alliés

STOCKHOLM, 26 juillet. — Lorsque les troupes alliées débarquèrent sur la côte mourmane, elles furent un peu étonnées de trouver le chemin de fer gardé par des troupes yogo-slaves. On sait que les volontaires yogo-slaves, qui composaient un corps d'armée en Russie, ont pu gagner le front de Salonique et rejoindre l'armée serbe. 5.000 environ restèrent cependant en Russie, et après avoir erré en combattant dans les régions occupées par les troupes germano-finlandaises et bolcheviques ils réussirent à se frayer un chemin vers le port d'Arkhangel en passant par Kharkof et Koursk.

Après leur trajet à travers la Russie, effectué en formation de bataille, ils se sont établis sur le chemin de fer mourman et ont protégé la côte contre les Germano-Finlandais. La commission anglaise a dû écartier environ mille de ces volontaires affaiblis et malades et les a envoyés à Bizerte. Le reste a reçu un nouvel équipement et, en quatre unités, est reparti pour la frontière finno-suédoise, à Arkhangel, Kola, Kandalask et Kenni.

L'Angleterre liquide les banques allemandes

LONDRES, 26 juillet. — La Chambre des Communes a adopté en troisième lecture le bill du commerce avec l'ennemi, qui liquide définitivement les banques allemandes et interdit leur réouverture avant cinq ans après la guerre.

Les rapports sur l'offensive d'avril 1917

La commission sénatoriale de l'armée a été saisie, hier, d'une communication de M. le procureur général près la Cour de justice lui demandant de verser au dossier de la procédure les rapports des généraux Brugère, Foch et Gouraud sur l'offensive du 16 avril 1917.

Comme il s'agit d'un document officiel du ministère de la Guerre, dont la commission de l'armée ne possède à ses archives qu'une copie, la commission a estimé qu'il ne lui appartenait pas de verser ce document à la procédure de la Cour de justice.

Un avocat vendait de la cocaïne

Un avocat stagiaire, M^{re} Marcel Ferrez, vingt-trois ans, demeurant rue Lagarde, 5, a été arrêté, hier, au Palais de Justice, dans la galerie de la Sainte-Chapelle, au moment où il vendait de la cocaïne à une femme.

Fouillé, M. Ferrez a été trouvé porteur de deux paquets de stupéfiants. Une perquisition opérée à son domicile a fait découvrir d'autres paquets de « coco ».

M. Pamart, juge d'instruction, après avoir interrogé le stagiaire, l'a envoyé à la Santé.

L'amie de Ferrez, Mlle Paulette Migéniac, vingt et un ans, morphinomane avérée, qui habite La Varenne-Saint-Hilaire, a été également arrêtée, ainsi que Mmes Marie Letrionnaire et Clerc.

D'autres arrestations sont imminentes.

Retirez aujourd'hui les divers tickets

Aujourd'hui, de 8 à 20 heures, et demain, de 8 à 18 heures, il sera procédé, dans les sections habituelles, à la distribution des tickets de pain, d'essence, de pétrole et de charbon.

Les tickets de pain seront délivrés sur présentation de la carte individuelle d'alimentation munie des coupons n° 1 (août et septembre) et des certificats justificatifs.

Les personnes non pourvues de la carte de pétrole ou d'essence rempliront des imprimés qu'elles trouveront aux sections. Cartes et tickets seront distribués plus tard.

Pour le sucre, les coupons n° 2 (août et septembre) donneront droit aux mêmes quantités qu'en juillet.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front britannique

(26 juillet.) — 13 HEURES. — Hier soir, l'ennemi a attaqué nos nouvelles positions du secteur d'Hébuterne sous la protection d'un intense tir de barrage. Il a été repoussé avec de lourdes pertes, laissant 30 prisonniers entre nos mains.

Ce matin, de bonne heure, il a déclenché une forte attaque locale contre la ligne que nous avions récemment conquise à Meteren. Cette attaque a été repoussée après un violent combat.

Pendant la nuit, un détachement de nos troupes a fait incursion dans un poste de mitrailleurs du secteur de Merris.

L'artillerie adverse s'est montrée active dans la vallée de la Somme et dans le secteur de Boyelles.

(26 juillet.) — 22 HEURES. — Ce matin, une attaque contre certains de nos postes du bois d'Aveluy, au nord d'Albert, a été repoussée.

Un raid exécuté par l'ennemi, au cours de la nuit, dans le voisinage de Vieux-Berquin, a été également rejeté avec pertes.

Ce matin, de bonne heure, nous avons fait quelques prisonniers au cours d'une tentative infructueuse contre nos positions de Meteren.

Front belge

(25 juillet.) — Tirs réciproques assez intenses sur les premières lignes et les communications.

Combat de patrouilles au sud de Dixmude. Un raid fait par nos patrouilleurs au sud-est de Wieltje a permis de ramener 13 prisonniers.

Le sous-lieutenant Coppens a abattu en flammes le ballon de Zarren (21^e victoire).

Front italien

(26 juillet.) — Sur le front montagneux, l'activité réciproque des détachements d'éclaireurs a été intense. Nous avons repoussé par notre feu des groupes adverses et, par des actions de patrouilles, nous avons capturé des prisonniers et ramené dans nos lignes, malgré une très vive réaction, une pièce de 105 que l'ennemi a dû abandonner dans le val Prosenza (Tonale).

Sur le plateau d'Asiago, un détachement français a ramené 15 prisonniers d'un raid à l'est de Zocchi ; une patrouille britannique a capturé 4 prisonniers au cours d'un coup de main à Ave.

Un avion ennemi a été abattu au cours d'un combat aérien.

ALBANIE. — Pendant la journée du 24, des colonnes ennemies ont attaqué à deux reprises, avec une grande violence, nos positions d'Ardénica, au nord du Bas-Semeni. Elles ont été chaque fois repoussées et ont subi des pertes graves. Le même jour, une autre colonne ayant passé le Semeni, à l'est de Kuci, a réussi à faire reculer légèrement nos avant-postes ; mais une contre-attaque énergique, exécutée dans la matinée du 25, l'a rejetée sur le fleuve.

Front de Macédoine

(25 juillet.) — L'ennemi a tenté plusieurs attaques locales à l'ouest du lac de Doiran et entre les lacs de Presba et d'Ochrida. Il a été repoussé avec des pertes sérieuses avant d'avoir pu aborder nos lignes.

En Albanie, nous nous organisons sur les positions conquises. Le nombre des prisonniers faits dans cette région depuis le 21 s'élève à 680, dont une vingtaine d'officiers et aspirants.

Les aviations alliées ont exécuté de nombreux bombardements. Un appareil ennemi a été abattu.

LE PASTEL MYSTÉRIEUX

PAR

ALBERT ACREMANT

Le duc d'Armeson possédait, au Cap Ferrat, les plus beaux jardins du monde. Devant sa villa, une large allée, bordée d'eucalyptus aux troncs pelés, descendait vers la mer, dont les flots bleus se déroulaient mollement sur une terrasse de marbre rose.

Il vivait avec ses trois filles, Solange, Irène et Monique. Il les aimait follement.

Leur mère les avait abandonnées, dix ans plus tôt, parce qu'un aventurier, certain soir de « veglione », avait fait, à ses yeux, briller un mirage. Elle l'avait suivi. C'était un tzigane ; il avait fait d'elle la comédienne à scandale dont on répand les portraits en cartes postales. Elle s'exhibait, sous un pseudonyme, sur la scène et dans les magazines. Le duc d'Armeson s'efforçait de cacher à ses filles cette déchéance. Elles voyaient les photos de la comédienne sans s'imaginer que celle-ci fût leur mère.

Personnellement, le duc en avait un chagrin profond. Il aimait encore sa femme. Du jour qu'elle était partie, il avait fermé à clef le pavillon dont elle avait composé son boudoir, et qui se trouvait au bout du parc, dans un bois d'oliviers. Depuis lors, personne, sauf lui, n'y avait pénétré. Tous les objets étaient restés en état. Tel livre, qu'elle lisait, demeurait ouvert sur un guéridon, à la page non terminée. Telle aiguille gardait son fil de soie à demi enfoncé dans une tapisserie jetée au dos d'un fauteuil dans la hâte d'un départ.

Le duc d'Armeson venait là quotidiennement. En prenant bien garde de ne rien déranger, osant à peine respirer, comme si son souffle pouvait disperser les parfums d'elle qui, sans doute, flottaient encore dans l'air, il s'asseyait dans une haute bergère et longuement regardait le portrait au pastel qui, au-dessus de la cheminée, la représentait en toilette de bal...

Quelles étaient alors ses pensées ? Mystère.

Derrière lui, la porte était refermée. Solange, Irène et Monique pouvaient rôder et appuyer l'oreille à la persienne close : elles n'entendaient rien, et leur imagination travaillait.

Plus d'une fois, elles avaient parlé de leur mère. Le duc, invariablement, leur avait répondu :

— Priez pour elle, parce qu'elle est morte pour nous...

Elles avaient demandé plus de renseignements : « Comment était-elle ? Grande ou petite ? Brune ou blonde ? Les yeux noirs ou bleus ? Lui ressemblions-nous ? » Pour ne pas qu'elles pussent la reconnaître sur les affiches malencontreuses, le duc n'avait jamais cessé de leur donner des renseignements faux. Il entendait qu'elles continuassent à respecter leur mère. Il était indispensable, pour cela, qu'elles continuassent à la croire digne de respect. A aucun prix, elles ne devaient donc voir le pastel mystérieux...

Or, Solange, Irène et Monique avaient respectivement quinze, quatorze et treize ans. C'est dire que leur curiosité ne connaissait aucune limite. Elles supportaient mal qu'il y eût dans la propriété de leur père un coin qu'elles ne connaissent pas. Que de conciliabules elles tenaient à ce sujet ! Que d'heures elles passaient au pied déchiété des oliviers !

Un jour, le duc d'Armeson étant appelé à Nice, Monique, la plus fureuse, accourut vers ses sœurs en criant :

— Je l'ai !

Elle brandissait joyeusement une clef. Solange et Irène se levèrent. Leurs yeux brillèrent et leurs joues étaient rouges. Leur plus cher désir allait recevoir satisfaction. En courant, elles se dirigèrent vers le pavillon.

La porte poussée, devant le froid humide de l'antichambre, elles s'arrêtèrent comme au bord d'un sacrilège. C'est en silence, leur curiosité étant tout de même la plus forte, qu'elles entrèrent dans le boudoir. Tout de suite, elles aperçurent le portrait...

Une tache blanchâtre sur la glace ternie les empêchait de voir ce que les yeux habitués de leur père distinguaient parfaitement :

— Qui est-ce ? demanda Solange.

— On ne voit rien... Il faudrait le descendre pour le regarder de près... Descendons-le...

Irène était la plus vigoureuse et la plus souple. Elle grimpa sur la cheminée et empoigna le cadre. Ses sœurs suivaient ses gestes anxieusement. Elles avaient hâte de voir.

Mais elles ne virent rien, sauf, dans le coin de la vitre, un peu de poussière colorée. Sous la secousse, le pastel était tombé. Le mystère demeurait intact. Le destin avait voulu que le respect pour une mère ne fût point ainsi brisé. Seul le portrait était mort.

Lorsqu'elles le constatèrent, une peur soudaine les saisit. Elles s'enfuirent le plus loin possible, c'est-à-dire au bord de la mer, sur la terrasse de marbre rose...

Albert ACREMANT.

BÉNÉDICTINE
TONIQUE — DIGESTIVE
« La Grande Liqueur française »

Les Etablissements JAMET-BUFFEREAU
les mieux organisés pour apprendre Sténo,
Comptabilité, etc. - Paris, 96, Rue de Rivoli.
 Succursales : Lyon, Bordeaux, Marseille. - Prog. gratuit.

La documentation sur la guerre la plus complète et la plus exacte est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

LES COURS

— S. M. le roi d'Italie, en procédant dans la zone de guerre à la remise de décorations accordées aux braves de la 3^e armée, commandée par S. A. R. le duc d'Aoste, a décoré de la médaille militaire deux infirmières anglaises.

— S. M. le roi d'Angleterre, après avoir inspecté la flotte britannique, est de retour à Buckingham Palace.

CORPS DIPLOMATIQUE

— M. Livingstone Phelps, membre du ministère d'Etat à Washington, est arrivé à Londres, venant de l'ambassade des Etats-Unis à Vologda (Russie).

— La légation britannique du Portugal est élevée au rang d'ambassade.

— M. Beau, ancien ambassadeur, est de passage à Bordeaux.

CERCLES

— Au scrutin de ballottage, avant-hier, au Jockey Club, ont été reçus membres temporaires :

Le brigadier-général Allaire, présenté par le général baron de Berckheim et M. A. du Bos ; le major R. Preston, présenté par le vicomte d'Harcourt et le marquis de Crollier ; le major H. O. Beatty, présenté par le vicomte d'Harcourt et le marquis de Crollier ; le capitaine R. H. Jackson, le lieutenant C. O. Mées et le lieutenant E. M. Pickmann, qui, tous trois, avaient pour parrains le général baron de Berckheim et M. A. du Bos.

NAISSANCES

— La baronne Gabriel de Renty, née de Saint-Exupéry, a mis heureusement au monde, à Agen, une fille : Françoise.

— La baronne d'Anthouard, femme du ministre plénipotentiaire, a donné le jour à un fils appelé Claude.

— La comtesse Pierre d'Oilliamson vient de mettre heureusement au monde, à Fontaine-Henry, un garçon qui a reçu le prénom de Tanneguy.

FIANÇAILLES

— On annonce les fiançailles de miss Margaret de La Pasture, fille de feu le marquis de La Pasture, avec le major Hon. Hugh de Burgh Warwick Bamfylde, des King's Africa Rifles, fils de lord et lady Polimore.

MARIAGES

— Dans l'intimité, vient d'être célébré le mariage de Mme Marie Demis avec le capitaine Henri Arvers, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, fils du commandant Charles Arvers, petit-fils du poète connu.

Les témoins de la mariée étaient : la marquise de Dion et M. Léon Bailly, directeur de l'Intransigeant ; ceux du marié : le commandant Saintoyant, attaché au cabinet du ministre de la Guerre, et M. Georges Sortais.

DEUILS

— Mlle Marthe de Goutière, infirmière de la S. S. B. M., qui était à Salonique depuis le début de l'expédition, vient de mourir à l'hôpital de Koritza, succombant à une pneumonie double et à une grippe infectieuse contractées en soignant les soldats malades.

Le colonel commandant la place lui a apporté sur son lit de mort la croix de guerre avec palme et la médaille des épidémies.

Nous apprenons la mort :

Du général de division Jérôme Callet, grand officier de la Légion d'honneur, qui a succombé à Nice ;

De l'aspirant Jean Dupont-Auberville, fils du directeur du haras de Blois, tombé glorieusement au moment où il réglait sa batterie ;

Du brigadier François Gossart, du 2^e cuirassiers, fils du lieutenant-colonel du 8^e dragons et de Mme Gossart, née Hesbert ;

De M. Roger Foubert de Pallières, décédé hier à l'âge de soixante-quatre ans ;

Du député serbe Bogdan Yankovitch, représentant de la circonscription de Vovévo, décédé à Nice.

A la Chambre

La Chambre a continué, hier, la discussion du privilège de la Banque de France.

En fin de séance, M. Ernest Lafont a demandé la mise à l'ordre du jour de la proposition socialiste tendant à la publication du compte rendu sténographique du comité secret de fin juin 1917, où furent discutées les interpellations sur l'offensive du 16 avril, proposition repoussée, nous l'avons dit, par la commission de l'armée.

Il sera statué mardi sur cette question.

La Bretelle "Gallia"

A DOS AUTO-AJUSTEUR

est en vente dans toutes les bonnes maisons

ABONNEMENTS DE SAISON

Afin d'éviter à nos lecteurs les inconvénients qu'ils pourraient rencontrer pour se procurer EXCELSIOR dans certaines localités, nous créons des abonnements de saison au tarif suivant :

1 semaine..	France..	1 fr.	Etranger	2 fr.
15 jours....	—	1 75	—	3 50
1 mois.....	—	3 50	—	7 fr.

Dans l'impossibilité de faire recouvrer ces sommes, prière de vouloir bien accompagner toute demande du montant de l'abonnement.

La Vogue

dont jouit (entre autres usages)

comme Dentifrice

Coaltar Saponiné Le Beuf

est due non seulement à ses propriétés antiseptiques, mais encore à ses qualités détergentes (savonneuses) qu'il doit à la Saponine, savon végétal qui complète, d'une façon si heureuse, les vertus de cette préparation unique en son genre.

DANS LES PHARMACIES

GRAINS MIRATON

Un Grain assure effet laxatif.

3 CHATELGUYON 3

EXCELSIOR

LA BELGIQUE CÉLÈBRE SA FÊTE NATIONALE



LE GÉNÉRAL LEMAN EST REÇU SOLENNELLEMENT A SAINTE-ADRESSE

Le 21 juillet, les Belges résidant au Havre fêtèrent le 88^e anniversaire de l'indépendance de leur glorieux pays. Pour donner plus d'éclat à la fête nationale, le gouvernement belge reçut solennellement

à Sainte-Adresse le général Leman, dont le nom illumina les premières heures de cette guerre. Voici le défilé des troupes devant la tribune d'honneur. Les Alliés s'étaient fait représenter à la cérémonie.

B L O C - N O T E S

VOICI que, de nouveau, on vient d'annoncer la mort — et la mort violente, l'assassinat — du malheureux ex-tsar Nicolas II.

Les bolcheviks n'ont rien gagné à ce crime. Ils ont tué Nicolas II dans de telles conditions, dans un tel mystère, avec un tel manque de garanties légales et même de publicité que sa mort demeurera toujours douteuse ; et ce n'est pas alors tout à fait une imagination de romancier que de prévoir qu'il apparaîtra inévitablement de faux Nicolas II !

Il y a bien eu, en France, de faux Louis XVII ! — quatorze, si je ne me trompe ! Et, pendant des années, combien des gogardes de la Grande Armée ont refusé de croire à la réalité de la mort de Napoléon I^{er} ! On ne l'avait pas vu mourir, Sainte-Hélène était trop loin : cela suffisait pour que quelques-uns de ses anciens soldats se figurassent que les Anglais mentaient, que leur dieu avait pris la fuite, et qu'on allait le voir revenir en France.

Pratiquement, la Sibérie est aussi loin de Moscou que Sainte-Hélène de la France, et les Russes, en grande partie illettrés, sont encore bien plus enclins que les Français à accepter des légendes et des chimères. Il y a un précédent dans leur histoire : il y a eu chez eux, en plein dix-septième siècle, un faux tsar Dimitri, et qui a régné ! Or, l'anarchie est aussi grande en ce moment, chez nos anciens alliés, que du temps de Boris Godounov et du faux Dimitri. La même aventure peut recommencer.

Pierre MILLE.

Portraits

Les Allemands définis par les géographes hollandais du seizième siècle :

« Les Thuringiens sont méfians, sales et querelleurs ; les Francs simples, grossiers et amoureux ; les Bavarois somptueux, gourmands et effrontés ; les Saxons distraits, doubles et opiniâtres. »

Mais : Les Belges sont bons à cheval, tendres, dociles et délicats ; les Italiens superbes, vindicatifs et ingénieurs ; les Gaulois propres, intempérez et teméraires... Les Anglois sont sans crainte en la guerre, très-bons archers, très-impatiens de delay au combat... Les Portugais sont les plus forts et vaillants de tous les Espagnols, légers, disposés, de corps vistes et adroits, ce qui les rend propres à suivre l'ennemi, ou s'enfuir s'ils sont rompus.

Ainsi parle l'Atlas de Mercator, continué par Jodocus de Hondt (pages 58, 120 et 208 de la 10^e édition, Amsterdam 1628).

L'affichage des menus

Un priekase de M. Boret l'impose depuis quelques jours, et, sans mesure de l'éloquence parlementaire, il est facile de constater que la prose des menus — à la porte des restaurants en vogue — a pour l'électeur plus d'attrait qu'une harangue politique.

C'est qu'il y a là, pour qui ne fréquente point dans ces sanctuaires de bouche, une exceptionnelle occasion d'en pénétrer les arcanes. C'est quelque chose, à défaut du

poulet-cocotte lui-même ou de la truite saumonée en personne, d'en connaître exactement le coût, sinon le goût. C'est déjà une familiarité, qui n'est pas sans saveur — comme jadis aux grandes premières la foule entassée dans l'ombre recueillait les effluves luxueux que les grandes élégances laissaient dans leur sillage.

Et il n'est pas sans intérêt pour les moralistes d'observer — sur la physionomie et dans les propos de ceux qui lisent les menus à grand tarif — beaucoup plus d'étonnement moqueur que de concupiscence.

Un impôt idéal

Dans le Vorwärts, un pince-sans-rire allemand soumet à son gouvernement, pour le sortir des cruels embarras où il se débat, la proposition d'un impôt idéal tout nouveau et à rendement aussi facile qu'abondant.

Cela consisterait à imposer, d'après une échelle progressive naturellement, tous les projets relatifs à l'annexion de territoires ennemis à l'est ou à l'ouest, à raison de 1 à 5 marks seulement par kilomètre carré. Pour les dix mille vrais annexions allemands qui demandent chacun des millions de kilomètres, on obtiendrait un produit net de 50 à 100 milliards de marks.

Le même humoriste suggère de soumettre à une taxe non moins progressive les demandes d'indemnité de guerre. Au taux dérisoire d'un pour mille au maximum, les dix mille vrais patriotes allemands fourniraient une somme supplémentaire de 50 à 100 milliards.

Soit, au total, de 100 à 200 milliards de marks, somme suffisante pour couvrir tous les frais de guerre — capital et intérêts !

De l'art à la science

Au commencement de la guerre, le peintre parisien M. de Feure quitta Montmartre et partit pour Londres. Il y voulait exécuter quelques dessins pour des journaux illustrés. Il devait rester huit jours en Angleterre. Il y est encore et ne se prépare pas à revenir.

Jadis, à Montmartre, tout en peignant des maquettes de décors, des modèles de soieries, ou en croquant la silhouette de ses plus aimables contemporaines, il était obsédé par des idées d'aviation. Les monoplans, les biplans, les hélices lui trottaient par la cervelle. La nuit, il rallumait sa lampe pour griffonner toutes sortes de dispositifs mécaniques.

A Londres, le hasard voulut qu'il se liât avec des aviateurs. Il leur communiqua ses recherches. Ils les encouragèrent. Il a fini par établir sur le papier un modèle d'un nouvel appareil aérien. Il l'a présenté au gouvernement britannique, qui l'a adopté.

Actuellement, dans une grande usine, M. de Feure dirige la construction de ses aéroplanes. D'artiste, il est devenu un puissant industriel. Il rend de grands services à la cause de l'Entente, et il est sur le chemin d'une très grosse fortune.

Mais le plus étonnant n'est point qu'il ait inventé un avion. Ce qui est proprement miraculeux, c'est qu'il ait réussi à le faire accepter par une commission of-

ficielle, bien qu'il ne fût nanti d'aucun diplôme.

Il est vrai que ceci s'est passé de l'autre côté de l'eau.

Une France lointaine

Un de nos lecteurs nous écrit : « Mon fils, qui a longtemps séjourné à Haïti, me disait qu'il eût voulu y rester toute sa vie. »

« Pourquoi ? lui demandai-je. » — Parce que dans ce beau pays les Français se sentent chez eux. Notre patrie a donné à Haïti ce qu'elle possède de plus précieux : sa langue et ses idées. »

Et notre correspondant conclut : « Aussi ne doutais-je point que cette France lointaine se rangerait aux côtés de celle dont elle est la fille. »

Reconnaissance

Pourquoi Nicolas II, en général si indifférent, témoigna-t-il toujours une vive amitié à son cousin Georges de Grèce, et le soutint-il en toute occasion ? Cette affection inébranlable naquit au Japon, il y a bien des années. Nicolas II, alors tsarévitch, parcourait avec son cousin l'empire du Soleil-Levant. Il visitait une des villes sacrées des Nippons, lorsqu'un fanatique s'élança sur lui, et le blessa à la tête d'un coup de sabre. L'agresseur levait son arme une seconde fois, pour achever sa victime, quand le prince Georges de Grèce réussit à le terrasser.

Nicolas II, qui toute sa vie eut la hantise d'une mort violente, conçut une vive gratitude pour son cousin, et n'oublia jamais qu'il lui avait dû son salut.

LE PONT DES ARTS

L'historien des troubadours, M. Joseph Anglade, professeur de littérature romane à l'Université de Toulouse, vient d'être nommé major du Félibrige.

Le doyen des poètes argentins, M. Guido Spano, vient de mourir à Buenos-Aires.

Parmi les organes nés de la guerre une revue paraît prendre une place de plus en plus importante : c'est la Revue des Jeunes, que dirige M. l'abbé Serullanges, dont on se rappelle l'éloquente prédication sur la Vie héroïque. Mais il ne faudrait pas se méprendre sur son titre : elle n'est pas destinée aux enfants. Elle s'adresse à l'éternelle jeunesse. Réunissant une pléiade de jeunes écrivains et des maîtres de notre pensée nationale elle veut étudier, nous dit-elle, la France qui vient, elle travaille pour la jeune France, en s'éclairant des leçons de la France éternelle.

Les Marges de juillet publient la ballade fameuse de Villon Contre les mesdames de la France. Une étude de M. P. Bisson sur Courtesane, une autre de M. Jean Boyer sur John Antoine Nau occuèrent des vers de MM. Xavier de Magallon et Guy Lavaud, et des proses de M. Max Daureaux, François Dubourg, René Bizet, etc.

Faute de ressources — hélas ! — l'Echo des Gourdils, après plus de trois ans d'activité, a dû cesser sa publication. Son tirage avait atteint 30.000 exemplaires, presque tous distribués gratuitement à des combattants. C'est un vaillant petit journal qui disparaît. Il laisse le souvenir de deux belles initiatives que nous avons signalées : celle d'un monument aux journalistes du front morts au champ d'honneur, et un projet d'Union des combattants armés des Frères de sang.

LE VELLEUR.

GLYCOMIEL
Gélatine à base de Glycérine et de Miel anglaise.
SANS RIVAL pour la PEAU
G^{de} Tube 1.75 Fr. Feret F^{ms} 37, F^{ms} Poissonnière, Paris.

PNEUS A CORDES
PALMER
CREATEURS DE LA CHAPE TROIS NEUVES
24, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

THÉÂTRES

Théâtre Albert-I^{er}. — English season. Aujourd'hui, matinée à 2 h. 30 et soirée à 8 h. 30 de The Mollusc, comédie de M. H. Davies.

AUX FOLIES-BERGÈRE

AUJOURD'HUI
MATINÉE
POPULAIRE
FAUTEUILS
1, 2 et 3 fr.

LA REVUE
QUAND MÊME !
100 Artistes. 300 Costumes
MADO MINTY
André MARLY
Les FRATELLINI
THE TWO LANCASHIRE LASSES

LES DERNIÈRES NOUVEAUTÉS de LONDRES et de NEW-YORK paraissent toujours en premier sur la scène de

L'OLYMPIA

le premier de nos Music-Halls
AUJOURD'HUI
EN MATINÉE ET EN SOIRÉE
Programme incomparable
FAUTEUILS depuis 1 Franc

LA JOURNÉE :

Comédie-Française, 7 h. 45, le Passant, la Nuit d'octobre, Turcaret.
Opéra-Comique, 7 h. 30, Manon.
Palais-Royal, 8 h. 30, Botru chez les civils.
Renaissance, 8 h. 30, Florette et Patapon.
Th. Antoine, 8 h. 30, A votre santé.
Edouard-VII, 8 h. 45, la Folle nuit.
Th. Albert-I^{er}, Every evening, at 8 h. 30, English players, in english plays. The Mollusc.
Scala, 8 h. 30, le Papa du régiment.
Th. Cadet-Rousselle, (Louv. 37-10), 8 h. 30, Mind your Pips, revue ; à 3 h., concert, ballets.
Grand-Guignol, 8 h. 30, Au Rat mort, le Triangle.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-59), 8 h. 30, la revue Quand même ! Samedi et dimanche, matinée, Olympia (Cent. 44-68), 2 h. 30 et 8 h. 30, spectacle de music-hall ; la Romantichelle (ballet).
Casino de Paris, mal. et soir., Dranem, 20 att.
Eldorado, 2 h. 30 et 8 h. 15, Zigoto.

EN QUELQUES MOTS

— Goldschild, dit Goldsky, l'un des condamnés du procès du Bonnet Rouge, a subi hier la peine de la dégradation dans la cour de l'Ecole Militaire. Il sera dirigé vers le dépôt de l'île de Ré avant d'être purgé huit ans de travaux forcés dans une colonie pénitentiaire.

Les frontières françaises seront rouvertes à partir de ce matin, 5 heures.

— Nous croyons savoir que le voyage que M. Kerensky avait le projet d'entreprendre aux Etats-Unis, après son séjour en France, n'aura pas lieu.

— Le lieutenant Jousselin a interrogé hier le capitaine Ladoux, dans l'affaire Charles Humbert.

Bourse de Paris du 26 Juillet 1918

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET					
5 0/0 non libéré	88 50	88 50	100 fr. 1899	382 1/2	383 1/2
5 0/0 libéré	78 40	78 40	100 fr. 1900	420 1/2	420 1/2
3 0/0 non libéré	61 85	61 85	100 fr. 1905	420 1/2	420 1/2
3 0/0 libéré	88 75	88 75	100 fr. 1906	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1899	387 50	387 50	100 fr. 1907	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1900	387 50	387 50	100 fr. 1908	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1905	565 1/2	565 1/2	100 fr. 1909	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1906	380 75	380 75	100 fr. 1910	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1907	319 1/2	319 1/2	100 fr. 1911	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1908	305 1/2	305 1/2	100 fr. 1912	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1909	303 50	303 50	100 fr. 1913	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1910	303 50	303 50	100 fr. 1914	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1911	303 50	303 50	100 fr. 1915	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1912	303 50	303 50	100 fr. 1916	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1913	303 50	303 50	100 fr. 1917	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1914	303 50	303 50	100 fr. 1918	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1915	303 50	303 50	100 fr. 1919	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1916	303 50	303 50	100 fr. 1920	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1917	303 50	303 50	100 fr. 1921	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1918	303 50	303 50	100 fr. 1922	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1919	303 50	303 50	100 fr. 1923	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1920	303 50	303 50	100 fr. 1924	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1921	303 50	303 50	100 fr. 1925	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1922	303 50	303 50	100 fr. 1926	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1923	303 50	303 50	100 fr. 1927	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1924	303 50	303 50	100 fr. 1928	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1925	303 50	303 50	100 fr. 1929	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1926	303 50	303 50	100 fr. 1930	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1927	303 50	303 50	100 fr. 1931	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1928	303 50	303 50	100 fr. 1932	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1929	303 50	303 50	100 fr. 1933	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1930	303 50	303 50	100 fr. 1934	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1931	303 50	303 50	100 fr. 1935	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1932	303 50	303 50	100 fr. 1936	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1933	303 50	303 50	100 fr. 1937	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1934	303 50	303 50	100 fr. 1938	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1935	303 50	303 50	100 fr. 1939	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1936	303 50	303 50	100 fr. 1940	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1937	303 50	303 50	100 fr. 1941	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1938	303 50	303 50	100 fr. 1942	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1939	303 50	303 50	100 fr. 1943	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1940	303 50	303 50	100 fr. 1944	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1941	303 50	303 50	100 fr. 1945	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1942	303 50	303 50	100 fr. 1946	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1943	303 50	303 50	100 fr. 1947	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1944	303 50	303 50	100 fr. 1948	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1945	303 50	303 50	100 fr. 1949	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1946	303 50	303 50	100 fr. 1950	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1947	303 50	303 50	100 fr. 1951	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1948	303 50	303 50	100 fr. 1952	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1949	303 50	303 50	100 fr. 1953	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1950	303 50	303 50	100 fr. 1954	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1951	303 50	303 50	100 fr. 1955	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1952	303 50	303 50	100 fr. 1956	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1953	303 50	303 50	100 fr. 1957	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1954	303 50	303 50	100 fr. 1958	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1955	303 50	303 50	100 fr. 1959	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1956	303 50	303 50	100 fr. 1960	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1957	303 50	303 50	100 fr. 1961	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1958	303 50	303 50	100 fr. 1962	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1959	303 50	303 50	100 fr. 1963	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1960	303 50	303 50	100 fr. 1964	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1961	303 50	303 50	100 fr. 1965	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1962	303 50	303 50	100 fr. 1966	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1963	303 50	303 50	100 fr. 1967	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1964	303 50	303 50	100 fr. 1968	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1965	303 50	303 50	100 fr. 1969	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1966	303 50	303 50	100 fr. 1970	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1967	303 50	303 50	100 fr. 1971	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1968	303 50	303 50	100 fr. 1972	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1969	303 50	303 50	100 fr. 1973	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1970	303 50	303 50	100 fr. 1974	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1971	303 50	303 50	100 fr. 1975	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1972	303 50	303 50	100 fr. 1976	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1973	303 50	303 50	100 fr. 1977	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1974	303 50	303 50	100 fr. 1978	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1975	303 50	303 50	100 fr. 1979	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1976	303 50	303 50	100 fr. 1980	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1977	303 50	303 50	100 fr. 1981	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1978	303 50	303 50	100 fr. 1982	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1979	303 50	303 50	100 fr. 1983	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1980	303 50	303 50	100 fr. 1984	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1981	303 50	303 50	100 fr. 1985	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1982	303 50	303 50	100 fr. 1986	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1983	303 50	303 50	100 fr. 1987	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1984	303 50	303 50	100 fr. 1988	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1985	303 50	303 50	100 fr. 1989	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1986	303 50	303 50	100 fr. 1990	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1987	303 50	303 50	100 fr. 1991	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1988	303 50	303 50	100 fr. 1992	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1989	303 50	303 50	100 fr. 1993	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1990	303 50	303 50	100 fr. 1994	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1991	303 50	303 50	100 fr. 1995	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1992	303 50	303 50	100 fr. 1996	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1993	303 50	303 50	100 fr. 1997	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1994	303 50	303 50	100 fr. 1998	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1995	303 50	303 50	100 fr. 1999	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1996	303 50	303 50	100 fr. 2000	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1997	303 50	303 50	100 fr. 2001	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1998	303 50	303 50	100 fr. 2002	365 1/2	365 1/2
100 fr. 1999	303 50	303 50	100 fr. 2003	365 1/2	365 1/2
100 fr. 2000	303 50	303 50	100 fr. 2004	365 1/2	365 1/2
100 fr. 2001	303 50	303 50	100 fr. 2005	365 1/2	365 1/2
100 fr. 2002	303 50	303 50	100 fr. 2006	365 1/2	365 1/2
100 fr. 2003	303 50	303 50	100 fr. 2007	365 1/2	365 1/2
100 fr. 2004	303 50	303 50	100 fr. 2008	365 1/2	365 1/2
100 fr. 2005	303 50	303 50	100 fr. 2009	365 1/2	365 1/2
100 fr. 2006	303 50	303 50	100 fr. 2010	365 1/2	365 1/2
100 fr. 2007	303 50	303 50	100 fr. 2011	365 1/2	365 1/2
100 fr. 2008	303 50	303 50	100 fr. 2012	365 1/2	365 1/2
100 fr. 2009	303 50	303 50	100 fr. 2013	365 1/2	365 1/2
100 fr. 2010	303 50	303 50	100 fr. 2014	365 1/2	365 1/2
100 fr. 2011	303 50	303 50	100 fr. 2015	365 1/2	365 1/2
100 fr. 2012	303 50	303 50	100 fr. 2016	365 1/2	365 1/2
100 fr. 2013	303 50	303 50	100 fr. 2017	365 1/2	365 1/2
100 fr. 2014	303 50	303 50	100 fr. 2018	365 1/2	365 1/2
100 fr. 2015	303 50	303 50	100 fr. 2019	365 1/2	365 1/2
100 fr. 2016	303 50	303 50	100 fr. 2020	365 1/2	365 1/2
100 fr. 2017	303 50	303 50	100 fr. 2021	365 1/2	365 1/2
100 fr. 2018	303 50	303 50	100 fr. 2022	365 1/2	365 1/2
100 fr. 2019	303 50	303 50	100 fr. 2023	365 1/2	365 1/2
100 fr. 2020	303 50	303 50	100 fr. 2024	365 1/2	365 1/2
100 fr. 2021	303 50	303 50	100 fr. 2025	365 1/2	365 1/2
100 fr. 2022	303 50	303 50	100 fr. 2026	365 1/2	365 1/2
100 fr. 2023	303 50	303 50	100 fr. 2027	365 1/2	365 1/2
100 fr. 2024	303 50	303 50	100 fr. 2028	365 1/2	365 1/2
100 fr. 2025	303 50	303 50	100 fr. 2029	365 1/2	365 1/2
100 fr. 2026	303 50	303 50	100 fr. 2030	365 1/2	365 1/2
100 fr. 2027	303 50	303 50	100 fr. 2031	365 1/2	365 1/2
100 fr. 2028	303 50	303 50	100 fr. 2032	365 1/2	365 1/2
100 fr. 2029	303 50	303 50	100 fr. 2033	365 1/2	365 1/2
100 fr. 2030	303 50	303 50	100 fr. 2034	365 1/2	365 1/2
100 fr. 2031	303 50	303 50	100 fr. 2035	365 1/2	365 1/2
100 fr. 2032	303 50	303 50	100 fr. 2036	365 1/2	365 1/2
100 fr. 2033	303 50	303 50	100 fr. 2037	365 1/2	365 1/2
100 fr. 2034	303 50	303 50	100 fr. 2038	365 1/2	365 1/2
100 fr. 2035	303 50	303 50	100 fr. 2039	365 1/2	365 1/2
100 fr. 2036	303 50	303 50	100 fr. 2040	365 1/2	365 1/2
100 fr. 2037	303 50	303 50	100 fr. 2041	365 1/2	365 1/2
100 fr. 2038	303 50	303 50	100 fr. 2042	365 1/2	365 1/2
100 fr. 2039	303 50	303 50	100 fr. 2043	365 1/2	365 1/2
100 fr. 2040	303 50	303 50	100 fr. 2044	365 1/2	365 1/2
100 fr. 2041	303 50	303 50	100 fr. 2045	365 1/2	365 1/2
100 fr. 2042	303 50	303 50	100 fr. 2046	365 1/2	365 1/2
100 fr. 2043	303 50	303 50	100 fr. 2047	365 1/2	365 1/2
100 fr. 2044	303 50	303 50	100 fr. 2048	365 1/2	365 1/2
100 fr. 2045	303 50	303 50	100 fr. 2049	365 1/2	365 1/2
100 fr. 2046	303 50	303 50	100 fr. 2050	365 1/2	365 1/2
100 fr. 2047	303 50	303 50	100 fr. 2051	365 1/2	365 1/2
100 fr. 2048	303 50	303 50	100 fr. 2052	365 1/2	365 1/2
100 fr. 2049	303 50	303 50	100 fr. 2053	365 1/2	365 1/2
100 fr. 2050	303 50	303 50	100 fr. 2054	365 1/2	365 1/2
100 fr. 2051	303 50	303 50	100 fr. 2055	365 1/2	365 1/2
100 fr. 2052	303 50	303 50	100 fr. 2056	365 1/2	365 1/2